**L'architecture religieuse roumaine entre l'Orient et l'Occident. Réflexions sur un milieu varié**

**Dan RUSCU**

Pour qui voudrait classer la Roumanie d'aujourd'hui parmi les territoires culturels européens, la tâche ne serait pas du tout facile. On penserait, comme habituellement, à l'Europe de l'Est en général ou bien à l'Europe du sud-est, les Balkans. Et c'est bien ainsi que la Roumanie apparaît sur la plupart des cartes actuelles de l'Europe. Mais si par exemple on se déplace de Bucarest à Cluj (Kolozsvár/Klausenburg) ou Timisoara (Temesvár/Temeswar), on s'apercevra clairement qu'après la traversée des Carpates le paysage architectural change. Les villes et les villages sont différents et on a plutôt l'impression d'être en Europe centrale. De même, quand on va de Bucarest à Iasi ou à Suceava, on remarque qu'à partir d'un certain point, pas très facile à identifier géographiquement, comme les cols des Carpates, le paysage architectural commence à changer.

Mais d'un autre côté, la Roumanie continue, au moins officiellement, à se considérer pour l'essentiel comme un pays culturellement homogène. On s'est servi principalement de l'histoire pour forger cette image, histoire politique, culturelle et même histoire de l'art. Dans la plupart des manuels d'histoire officiels, l'espace roumain actuel est présenté comme étant uniforme alors que, depuis le début du Moyen Age jusqu'au milieu du 19ème siècle, les Roumains vivaient dans trois Etats différents qui ont eu entre eux le plus souvent des rapports de rivalité politique et qui vivaient sous des influences culturelles les plus diverses. Cependant cette présentation de leur histoire n'est qu'une projection de la situation actuelle sur le passé : depuis toujours les Roumains auraient été dans ces pays les principaux représentants de la civilisation et ils auraient eu conscience d'appartenir à une seule nation. Dans les écoles, la civilisation roumaine est présentée comme très peu influencée par son environnement culturel et essentiellement pure et originelle.

Dans cette conférence, je voudrais m'intéresser aux monuments de l'architecture religieuse des Roumains de Roumanie (cette précision a son sens) pour proposer un autre modèle d'enseignement de l'histoire. J'espère qu'en considérant la civilisation roumaine comme le produit d'influences diverses et d'une longue expérience d'un "vivre ensemble" avec d'autres cultures, on pourra donner une image plus juste de son évolution historique.

- - -

Le voyage culturel commence dans le sud de la Roumanie, **la Valachie** ou Munténie. Cette province, qui a existé jusqu'au milieu du 19ème siècle comme Principauté de Valachie, était déjà depuis sa fondation au 14ème siècle, incorporée à la sphère d'influence byzantine. Les premiers prélats de l'Eglise de Valachie venaient de l'empire byzantin et la vie monastique fut introduite par un ermite serbe du Mont Athos. En outre les princes et les nobles, en particulier jusqu'au 16ème siècle, étaient apparentés naturellement ou par alliance avec des familles de princes et de nobles de Serbie et de Bulgarie. On trouve le reflet de toutes ces relations dans l'architecture religieuse de Valachie.

L'une des plus vieilles églises de l'ancienne Principauté de Valachie est St Nicolas de Curtea de Arges. Construite au 14°siècle, très probablement comme chapelle de cour, elle présente les traits typiques d'une église byzantine à dôme en croix. Les bras de la croix ont les corniches arrondies de l'époque des Paléologues et la structure des murs, faits de couches successives de blocs de pierre et de tuiles, fait penser à des exemples byzantins et des Balkans. Comme sources possibles, on peut avoir les églises de Constantinople, Myrelaion (en turc, Bodrum Camii) du 10ème siècle, Hagios Theodoros (Vefa Kilisse Camii) des 10ème et 11ème siècles, ainsi que Pantokrator (Mola Zeyrek Camii) du 12ème siècle, les Kapnikareia d'Athènes et Hagioi Theodoroi du 11ème siècle.

L'église du monastère de Cozia, dans la vallée d’Olt/Alt, date aussi du 14ème siècle, mais des dernières décennies. Elle fait partie des plus anciennes installations monastiques en Valachie. La vie monastique fut introduite dans la Principauté au sud des Carpates par un moine du monastère serbe de Hilandar sur le mont Athos. Cela explique qu'on trouve dans le modèle des trois demi-coupoles et la structure de l'abbatiale de Cozia des influences nettes du mont Athos (le monastère de Hilander du 13ème siècle) tandis qu'on trouve dans la décoration extérieure (succession d'arcades aveugles et de panneaux décoratifs en verre, façades horizontales en trois parties) de bons parallèles avec l'architecture de l'école morave (églises de Ravanica, Krusevac, Kruševac, Ljubostinja, Kalenic, fin du 14ème/début du 15ème siècle). On rencontre ces éléments d'architecture et de décoration dans d'autres abbatiales bien connues en Valachie, par exemple à Horezu de la fin 17ème, ou Polovragi des 16ème/17ème siècles.

- - -

L'autre Principauté roumaine est la **Moldavie** qui comme la Valachie était jusqu'au milieu du 19ème siècle indépendante ou sous domination ottomane. Depuis sa fondation au 14ème siècle, la Principauté moldave a entretenu des relations étroites avec ses voisins des Royaumes de Hongrie et de Pologne. Les princes moldaves étaient les vassaux tantôt de rois hongrois tantôt de rois polonais, et la noblesse de la Principauté était constamment en relations matrimoniales avec l'aristocratie polonaise. En plus de cela, certains nobles moldaves étaient éduqués en Pologne et aux 16ème et 17ème siècles il y avait même des princes qui étaient tentés par le catholicisme ou le protestantisme.

Du fait que les églises les plus connues en Moldavie sont des abbatiales, presque toutes correspondent au modèle des trois demi-coupoles qui très vraisemblablement venait du mont Athos en passant par la Valachie et les Balkans. Mais l'aspect extérieur de ces églises est très différent de leurs homologues du sud de la Roumanie.

Par exemple, l'église du monastère de Neam du 15ème siècle présente la combinaison de pierres et de tuiles très usuelle dans les Balkans ; les arcades aveugles que nous avons observées en Moldavie sont visibles ici également, mais seulement dans les trois absides et en format réduit à la partie supérieure des murs sur deux rangées superposées. Mais le toit est complètement différent et il rappelle davantage le gothique que les Balkans. C'est le même sentiment d'étrangeté pour une église orthodoxe avec les arcs-boutants externes qui marquent la structure interne. L'aspect gothique est complété par les formes des fenêtres. L'ensemble du bâtiment produit donc plus une impression d'Europe occidentale que d'Europe orientale. C'est seulement en entrant à l'intérieur de l'église qu'on trouve la séparation byzantine habituelle en trois parties (autel/abside, naos, pronaos) et la peinture typique. A ce modèle originel fondamental s'ajoutent encore deux éléments supplémentaires pour l'église de Neam : l'exonarthex byzantin du début mais avec des évolutions dans le cadre roumain et la chambre funéraire d'origine balkanique.

On peut observer le même schéma dans plusieurs autres églises monastiques moldaves comme Vorone ou Sucevia, toutes deux du 16ème siècle), pour ne nommer que les plus connues. On rencontre ici aussi bien la même forme des toits et le même tambour élancé de la coupole que les fenêtres gothiques et les arcades aveugles sur les absides et les niches de la partie supérieure du mur. Mais l'extérieur de ces deux églises a reçu une empreinte byzantine supplémentaire par la peinture qui recouvre l'ensemble de la surface murale. Même si cette peinture extérieure est une caractéristique unique et spécifique de l'architecture religieuse moldave du 16ème siècle (presqu'exclusivement), ses origines sont à chercher ailleurs. Il s'agit de scènes (le jugement dernier, l'arbre de Jessé, l'hymne Acathiste) qui étaient peintes dans le narthex ou le narthex extérieur des églises dans les Balkans (par exemple à Sopocani du 13ème siècle) en Serbie, Gracanica et Prizren du 14ème siècle) dans le Kosovo. De là-bas elles sont arrivées en Moldavie en passant par la Valachie, par ex. à Bradet du début 15° siècle où elles se sont étendues sur toute la surface des murs extérieurs.

Pour certaines compositions, on a pu faire la preuve d'autres influences : les décorations extérieures des églises de l'espace orthodoxe byzantin ne sont pas des peintures mais des bas-reliefs, et c'est aussi le cas des églises russes du temps de la principauté de Wladimir-Susdal des 12ème/14ème siècles. La similitude du cortège des cavaliers des saints soldats de St Démétrios à Wladimir de la fin du 12ème siècle) avec celui des églises moldaves de Petrui de 1487 et de Moldovita de 1532 permet de supposer une influence nordique.

----

Parmi les territoires roumains d'aujourd'hui, la **Transylvanie** (Ardeal/ Siebenbürgen/Erdély) est celui où on trouve les influences les plus diverses dans l'architecture religieuse. Cette province fut fondée au début du 11ème siècle et exista jusqu'après la 1ère guerre mondiale. Du 11ème au 16ème siècle, elle faisait partie du Royaume de Hongrie. Du 16ème au 17ème siècle, elle fut une Principauté autonome sous domination turque avant de devenir du 18ème au 20ème siècle une province de l'Empire autrichien dans ses formes successives. Elle appartenait donc pour la plus grande partie de son histoire à la culture européenne. Les élites de Transylvanie, la noblesse hongroise germanophone, étaient d'abord catholiques et une partie d'entre elles est passée au protestantisme, donnant ainsi à la culture de Transylvanie un caractère occidental décisif.

L'architecture religieuse des élites a donc suivi les évolutions de l'Europe de l'Ouest et/ou du Centre que l'on peut reconnaître comme telles : depuis les cathédrales romanes originelles de Alba Iulia (Gyulafehérvár/Karlsburg) des 13ème/14ème/16ème siècles, en passant par les églises gothiques de Cluj (Kolozsvár/Klausenburg) St. Michel des 14ème/15ème siècles, l'ancienne église des Franciscains aujourd'hui protestante des 15ème/16ème siècles, jusqu'aux cathédrales baroques de Oradea (Nagyvárad/Grosswardein) de la 2ème moitié du 18ème siècle, et de Timisoara (Temesvár/Temeswar) du milieu du 18ème siècle.

Dans ce contexte de l'Europe de l'Ouest ou du Centre, les Roumains vivaient comme une minorité appartenant à une autre culture, celle de Byzance ou de l'Europe de l'Est. C'est pourquoi les églises roumaines les plus anciennes de Transylvanie sont parfois difficiles à classer. L'exemple le plus frappant est l'église de Densus (Demsus/Demsdorf) du 13ème siècle. Elle fut construite sur d'antiques vestiges romains, elle n'a pas de plan clair et tandis qu'à l'extérieur on peut voir des fenêtres doublées et des corniches romanes, la peinture intérieure est typiquement byzantine. L'église voisine de Santa Maria d'Orlea (Öraljaboldogfalva) de la fin du 13ème siècle présente des éléments aussi bien romans que gothiques et la peinture intérieure est d'inspiration en partie occidentale et en partie orientale, tout comme les inscriptions en slave liturgique sur l'autel et en latin dans la nef. Ces églises ont été construites par des membres de la petite noblesse de Transylvanie du sud qui vivaient dans un milieu à prédominance occidentale, mais entretenaient en même temps de bons contacts avec le milieu culturel byzantin.

Une autre catégorie d'églises a été construite en Transylvanie par les princes des Etats roumains d'au-delà des Carpates. Elles étaient situées principalement sur les fiefs qu'ils avaient reçus en tant que vassaux des rois de Hongrie. L'une des plus connues est l'église probablement abbatiale de Vad (Révkolostor) dans la région de Cluj (Kolozsvár/Klausenburg). Le plan de cette église érigée au 15ème siècle par des princes moldaves vient visiblement de Moldavie, mais sa structure présente de nombreux éléments gothiques. On retrouve le même aspect dans l'église de Prislop (Felsöszilvás) édifiée dans la 2ème moitié du 16ème siècle par une princesse roumaine de Valachie, Zafira, fille du prince Moise de Valachie (1529-1530), mariée en Transylvanie d'abord avec un noble hongrois puis avec un noble polonais.

Cependant la plupart des églises des villages roumains n'étaient pas construites en pierre mais en bois, c'est pourquoi les plus anciennes d'entre elles ne se sont pas conservées. Mais celles que l'on peut encore voir présentent de nombreuses similitudes avec l'architecture en pierre de Transylvanie.

Les églises en bois de Surdesti (Dióshalom) de 1766 ou de Rogoz (Rogoz) (1663) par exemple présentent déjà la structure en trois parties des églises orthodoxes que nous avons décrite et qui ressemble beaucoup à celle des monuments moldaves. Mais le toit et en particulier les clochers portent une empreinte très nette de l'architecture occidentale des élites de Transylvanie. Il suffit de comparer avec les églises protestantes de Sibiu (Nagyszeben/Hermannstadt) du début du 13ème siécle et début du 16ème siècle, ou de Biertan (Berethalom/Birthälm) de la fin du 15èmeet début du 16ème siècle, pour établir l'origine de cette architecture en bois. Ces églises dont les exemples les plus anciens encore conservés datent des 17/18ème siècles, montrent qu'il y a eu une phase d'adaptation de l'architecture sacrée au paysage architectural dans lequel elles vivaient.

Cette adaptation d'une minorité d'Europe de l'Est à la culture dominante dans la Principauté de Transylvanie et à l'intérieur du Royaume des Habsbourg est encore plus visible dans les monuments des 18/19ème siècles. Pour n'en citer que quelques-uns : l'église appelée "église de la lune" à Oradea (Nagyvárád), orthodoxe de la fin du 18ème siècle, la vieille cathédrale orthodoxe de Arad (Arad/Arad) de la 2ème moitié du 19ème siècle), la cathédrale orthodoxe de Lugoj (Lugos/Lugosch) de la 2.ème moitié du 18ème siècle, la cathédrale gréco-catholique de Blaj (Balázsfalva/Blasendorf) du milieu du 18ème siècle, ou l'église "Bob" gréco-catholique de Cluj (Kolozsvár/Klausenburg) de la fin du 18ème siècle. Toutes sont des témoins évidents de l'architecture baroque que l'on peut observer partout en Europe centrale.

Ces influences ne sont pas seulement présentes chez les Roumains de Transylvanie et du Banat mais aussi chez les serbes orthodoxes comme c'est le cas pour les églises du vicariat serbe orthodoxe du milieu du 18ème siècle, ou de l'église serbe orthodoxe St Georges du milieu du 18ème siècle à Timisoara (Temesvár/Temeswar). Cette adaptation des minorités de tradition byzantine, orthodoxes aussi bien que gréco-catholiques, à l'architecture de l'Europe centrale peut être observée sur un espace très large, depuis la cathédrale serbe orthodoxe de Belgrade du milieu du 19ème siècle, de Karlovac en Croatie de la fin du 18ème siècle, en passant par la cathédrale de Belgrade du milieu 19ème siècle, jusqu'à la cathédrale gréco-catholique de Lviv (Lwow/Lemberg) dans l'ouest de l'Ukraine du milieu du 18ème siècle.

- - -

Après ces courtes descriptions des paysages d'architecture sacrée des trois grandes régions de l'actuelle Roumanie, revenons vers la géographie. Toutes ces influences, dont nous savons qu'elles ne concernent pas seulement l'architecture religieuse, peuvent se comprendre et s'expliquer par la **situation géographique de l'espace roumain ;** il s'agit d'une zone frontalière entre l'espace culturel de l'Europe de l'Ouest et celui de l'Europe de l'Est, comme les a décrits l'historien britannique Arnold Toynbee. La géographie culturelle de notre continent, telle qu'elle apparaît sur les cartes dont il a été question au début de cet exposé, a été malheureusement influencée par la période de la "guerre froide", terminée récemment. Tout le monde sait que pendant une période assez longue, presque 50 ans, l'Europe a été divisée en deux camps et la géographie repensée en fonction de cette situation. Par conséquent, les différences entre l'Europe de l'Est et l'Europe du Sud n'ont plus été reconnues et le concept d'Europe centrale a complètement disparu. Mais en regardant une carte culturelle de l'Europe, on observe des réalités plus profondes. Car la Roumanie n'est pas seulement située entre les sphères culturelles de l'Occident et de l'Orient, mais encore on peut grâce à notre observation de l'architecture sacrée repérer les signes distinctifs de l'Europe orientale en Moldavie et ceux des Balkans en Valachie.

Les caractéristiques de l'architecture religieuse roumaine ne reflètent pas seulement la sphère culturelle géographique où se sont développées les différentes provinces de la Roumanie d'aujourd'hui, mais également, comme nous l'avons vu ci-dessus, un long "vivre ensemble" à l'intérieur et au-delà des frontières actuelles.

Les différentes influences que nous venons d'évoquer se sont manifestées dans un domaine de la vie publique qui était l'un des plus importants pour les communautés concernées, la religion. Leur intégration signifie donc que ces éléments apparemment "étrangers" ont été appréciés favorablement par ceux qui les ont reçus, et cela peut être considéré sans aucun doute comme une conséquence d'un "vivre ensemble", même s'il n'a pas toujours été paisible.

Présenter l'architecture religieuse roumaine comme le produit d'influences diverses et d'adaptations locales peut être étendu à d'autres aspects de l'histoire de la Roumanie et constituer ainsi une alternative à l'enseignement officiel de l'histoire. Concevoir sa propre histoire comme le produit et le reflet d'un milieu politique et culturel plus large est à mon avis beaucoup plus utile qu'une présentation cosmétisée.

Ainsi l'histoire pourra, au lieu de servir de base au nationalisme et à l'intolérance, aider à une meilleure compréhension de la situation actuelle et de ses évolutions.

*Traduit de l'allemand par Françoise Sanson et revu par Yves Calais et Agnès Rose.*